

Table des matières

<i>Sigles</i>	11
<i>Préface</i>	15
<i>Avant-propos</i>	19
<i>Introduction</i>	23
 <i>Chapitre I</i>	
Le temps des faux-semblants (1945-1978)	37
Le PCF, le pacifisme, l'URSS et la perspective de l'Union de la gauche	38
<i>Les communistes : d'un apparent premier consensus au pacifisme</i>	38
<i>Une timide opposition à la force de frappe dans les années 1960</i>	41
<i>Au seuil des années 1970, le PCF développe un cadre conceptuel favorable</i>	42
Les ambiguïtés de la gauche non communiste	44
<i>Un rôle décisif dans les années 1950</i>	44
<i>Une opposition à la force de frappe et à de Gaulle</i>	47
<i>La condamnation ambiguë de la force de frappe</i> <i>dans le premier programme du PS : un cadre conceptuel favorable</i>	49
Les ambiguïtés du programme commun de gouvernement	52
<i>Le programme commun : une acceptation partielle de la dissuasion nucléaire</i>	52
<i>Une acceptation du nucléaire militaire et de la V^e République</i>	54
À droite, la relance du débat stratégique sous Giscard	55
<i>Avec l'élection de Giscard, le ralliement centriste</i>	55
<i>Pensée stratégique gaullienne et doctrine stratégique « gaulliste »</i>	56
<i>Les évolutions stratégiques sous Giscard</i>	60
<i>La fronde gaulliste</i>	62
L'acceptation de la dissuasion par le PCF	65
<i>La conversion</i>	66
<i>Pourquoi cette décision ?</i>	67
<i>Une réelle acceptation</i>	71
La dissuasion dans l'actualisation du programme commun :	
un sujet de friction, d'identité politique mais pas de rupture	73
<i>Le débat sur la dissuasion et une défense indépendante</i>	73
<i>Les questions stratégiques, marqueuses d'une identité politique</i>	75

Le PS à la recherche d'une doctrine stratégique	79
<i>La réflexion stratégique de Mitterrand et du PS avant 1978</i>	79
<i>L'apparition de la notion de consensus et l'évolution du PS</i>	81
L'adoption de la dissuasion par le PS est-elle fondatrice d'un nouveau « consensus » ?	83
<i>Un « compromis nucléaire »</i>	84
<i>Des divergences internes qui favorisent Mitterrand</i>	86
<i>Une gauche divisée</i>	88
<i>Peut-on parler d'un consensus en 1978 ?</i>	89

Chapitre II

La cristallisation d'une conception « sanctuariste » de la doctrine

(1978-1981)	93
Giscard face à « la crise de la détente »	94
<i>Giscard et le désarmement</i>	94
<i>Le sommet de la Guadeloupe : un succès provisoire</i>	97
Les socialistes approfondissent leur réflexion	99
<i>La défense de l'Europe relance le débat stratégique</i>	99
<i>Un débat qui favorise Mitterrand</i>	102
Les errements communistes	103
<i>La motion de censure du 20 décembre 1979</i>	104
<i>Les questions de sécurité au service de stratégies d'identification du PCF et du PS</i>	107
La crise des euromissiles exacerbe la controverse sur la « bataille de l'avant »	108
<i>Une surenchère gaulliste s'empare des grandes formations politiques</i>	108
<i>Un débat d'experts verrouillé ?</i>	110
<i>Une tournure médiatique</i>	112
Une bombe à neutrons française ?	114
<i>« Bataille de l'avant » et bombe à neutrons : même combat !</i>	114
<i>Une timide opposition communiste</i>	116
<i>Gaullistes et socialistes rejettent le concept d'utilisation</i>	117
<i>La bombe à neutrons cristallise les débats</i>	119
Les débats de la précampagne présidentielle	120
<i>L'habileté de Mitterrand face à Giscard, aux communistes et à Rocard</i>	120
<i>Le « petit télégraphiste »</i>	123
Les questions nucléaires, fantômes de la campagne de 1981 ?	125
<i>Un débat présent mais faible</i>	125
<i>La prudence socialiste</i>	127
L'adoption de la posture stratégique gaulliste dès les premières semaines de la présidence Mitterrand	129
<i>Entre antinucléaires et opposition</i>	129
<i>Les habits du chef des Armées</i>	131

Chapitre III

Mitterrand face à la crise des euromissiles (1981-1984)	135
Une opinion partagée.	136
<i>L'attachement à une dissuasion comprise comme la « non-guerre »</i>	136
<i>L'évolution en faveur de la dissuasion et de la double décision.</i>	139
La fermeté face aux deux grands	140
<i>« Un acte fondateur : le refus des SS 20 »</i>	140
<i>Le refus de la prise en compte</i>	142
<i>« Ami, allié, pas aligné ».</i>	144
L'alliance avec Kohl	145
<i>Les socialistes français privilégient leur politique de sécurité.</i>	145
<i>Mitterrand-Kohl : une alliance transpartisane.</i>	148
PS, « deuxième gauche » et intellectuels	151
<i>Courroie de transmission et rôle tampon</i>	151
<i>Privilégier la paix au pacifisme</i>	152
<i>L'engagement de la « deuxième gauche » et des intellectuels</i>	156
<i>Un facteur intellectuel dans la modération du mouvement pacifiste français?</i>	158
Les communistes et le mouvement pacifiste.	160
<i>Des alliés fidèles</i>	160
<i>L'opposition à la mise en œuvre de la double décision</i>	163
<i>Quel rôle des communistes dans la faiblesse du pacifisme français?</i>	166
Les communistes refusent de rompre sur les questions stratégiques	168
<i>« La prise en considération »</i>	168
<i>Des communistes soucieux d'afficher leurs convergences avec les socialistes</i>	171

Chapitre IV

L'opposition de droite à l'offensive (1981-1986)	175
Comment critiquer la continuité?	176
<i>Les budgets 1982 et 1983 : éviter le « consensus »?</i>	176
<i>La droite et le discours du Bundestag : retour à Varsovie?</i>	180
L'impossible critique de la loi de programmation militaire 1984-1988	182
<i>Se saisir des questions de défense pour unir l'opposition</i>	182
<i>Un débat budgétaire.</i>	185
<i>Une loi de programmation révélatrice des ambiguïtés de la majorité?</i>	186
Un vrai débat stratégique.	188
<i>La genèse de la FAR</i>	188
<i>L'incohérence de l'opposition favorise le PS</i>	191
L'IDS	194
<i>Le refus de l'Élysée.</i>	194
<i>Des pressions quasi inexistantes</i>	196
L'abandon de la grille de lecture gaulliste?	199
<i>« Sacrilège » à droite, blasphèmes et Vatican II des gaullistes</i>	199

<i>Union de la droite et IDS</i>	203
<i>Le Rainbow Warrior</i>	205
<i>L'affaire</i>	205
<i>Une opinion désormais acquise à l'arme nucléaire</i>	206
<i>Le « domaine réservé »</i>	208
<i>L'approfondissement de la relation franco-allemande</i>	208
<i>Mitterrand en campagne</i>	210
<i>Le mur du « consensus »</i>	212
<i>Casser l'image du consensus</i>	212
<i>Le « consensus » : un outil politique qui fonctionne</i>	215

Chapitre V

François Mitterrand, l'homme du consensus (1986-1988)	219
« C'est qui le chef? »	220
<i>La cohabitation : mode d'emploi</i>	220
<i>La mise en scène du « chef des armées »</i>	222
<i>S'entendre avec Mitterrand</i>	224
<i>L'IDS</i>	224
<i>Vers une nouvelle loi de programmation militaire</i>	226
<i>Le discours de Chirac devant l'IHEDN</i>	227
<i>La contre-offensive de Mitterrand</i>	229
<i>Toujours la défense de l'avant</i>	231
<i>Reykjavik alimente la réflexion du Gouvernement sur l'ANT</i>	231
<i>La loi de programmation militaire 1987-1991 : un air de consensus</i>	232
<i>Une riposte graduée à la française?</i>	235
<i>Retourner dans le commandement intégré?</i>	238
<i>Réintégrer?</i>	239
<i>L'impossible rapprochement</i>	241
<i>Succès de la double décision ou « Munich européen »?</i>	242
<i>Quels risques pour la France?</i>	242
<i>Vers un « Munich européen »?</i>	245
<i>La deuxième option zéro se mêle à la précampagne présidentielle</i>	247
<i>La relation franco-allemande</i>	249
<i>L'évolution de la position allemande sur les FNI conforte l'Élysée</i>	249
<i>L'Élysée à la manœuvre pour approfondir la relation</i>	252
<i>Mitterrand prend l'avantage</i>	254
<i>Le parti du « consensus »</i>	255
<i>Seule la parole de l'Élysée compte</i>	255
<i>« Consensus » autour du président</i>	258
<i>Le piège du « consensus »</i>	259
<i>Capitaliser sur le « consensus »</i>	260
<i>« Souscrire sans aucune réserve »</i>	262

<i>La « France unie »</i>	264
<i>Épilogue</i>	269
<i>Conclusion</i>	275
<i>Annexes</i>	283
<i>Index</i>	293